

Une école sans bulletins, avec des concours du meilleur gâteau...

Repères

La loi et le débat. Pour le philosophe Bruno Derbaix, la citoyenneté à l'école se comprend à partir de quatre grands principes. Le premier impose de travailler le cadre et les règles de l'école, afin de permettre aux jeunes d'avoir un meilleur rapport à la loi. Le deuxième vise à cultiver les démarches qui aident un élève à vouloir le bien commun plutôt que son intérêt personnel. Parmi ces démarches, on retrouve la pratique du débat, la coopération entre élèves, l'étude des sujets de société...

Une justice restauratrice. Le troisième principe induit la mise en place dans l'école d'un système de justice équitable et restauratrice. Le quatrième principe vise la valorisation, et donc l'encouragement, des comportements positifs et citoyens. L'école Tivoli essaie d'appliquer ces principes au quotidien.

- Comment faire de l'école un lieu où s'enseigne et se vit la citoyenneté?
- A Bruxelles, l'école du Tivoli prouve que c'est possible.
- Possible et désormais indispensable au vu du profil des élèves, explique Bruno Derbaix.

Reportage Bosco d'Otreppe

Au début, on ne voit rien. Il faut pousser la porte de l'école, traverser le hall d'entrée et regarder dans la cour de récréation pour découvrir un premier indice: une yourte, cette tente mongole, placée au milieu de la cour pour y abriter un salon de lecture.

De prime abord en effet, l'école fondamentale du Tivoli à Bruxelles ressemble à toutes les autres écoles. Il s'agit même d'une école des plus classiques. *"Dans un quartier populaire et multiculturel de la ville, on accueille 400 élèves de maternelle et de primaire"*, explique Michèle Masil, la directrice de l'établissement.

Des portfolios plutôt que des bulletins

Quand elle est arrivée dans les murs du Tivoli il y a une dizaine d'années, l'école connaissait un climat difficile, abîmé par la violence de certains de ses pourtant jeunes élèves. *"Beaucoup de profs souhaitaient du changement. On a d'abord voulu aller plus fort dans l'exclusion, raconte-t-elle, mais on a remarqué que cela ne résolvait rien en profondeur. Nous avons alors réfléchi sur la manière avec laquelle nous évaluions les élèves. L'évaluation a en effet des conséquences sur la frustration, le sentiment d'être jugé, le manque de confiance et, en définitive, la violence de certains jeunes."*

Plutôt que des bulletins, l'école propose alors des portfolios à ses élèves. Ces derniers, comme dans une boîte à souvenirs ou à trésors, y placent les travaux de leur choix, y décrivent l'avis personnel qu'ils se font de leur progression et s'y fixent des défis à relever. A leur tour, les enseignants, éducateurs ou logopèdes y précisent les progrès des enfants.

Ce nouveau mode d'évaluation bouleverse le rapport que les élèves entretiennent avec les adultes, et le sentiment qu'ils portent sur eux-mêmes, se réjouissent les enseignantes Lola Fine et Ghislaine El Bourremani. Mais cela améliore également les relations entre les familles et l'école qui étaient d'ordinaire traversées d'incompréhensions et de conflits. *"Les parents se sentent moins jugés et comprennent mieux ce que leurs enfants réalisent à l'école. Désormais, 100% des parents viennent aux réunions de parents"*, observe Michèle Masil.

L'importance du conseil citoyen

Entamer une réflexion sur l'évaluation, c'est comme tirer sur une pelote de laine, poursuit en substance la directrice: cela oblige à revoir tout le fonctionnement de l'école. Outre la fin de la pratique du redoublement (au profit d'un vrai travail d'accompagnement des élèves), l'école du Tivoli a souhaité adopter une large réflexion pour fa-

valoriser la citoyenneté en son sein.

“Une fois par mois, je porte les propositions de ma classe devant le conseil citoyen”, raconte Ayoub, élève de quatrième, élu pour la troisième fois délégué de sa classe au conseil citoyen qui rassemble les représentants des élèves sous la présidence de la direction. “Au début j’étais timide, mais j’y ai découvert que j’aime bien parler. Cela me rend fier. En plus on y discute vraiment de ce que souhaitent les élèves.”

Sevin a le même bagout et le même sourire qu’Ayoub. Déléguée d’une classe de cinquième, elle évoque le concours du meilleur gâteau de classe, l’aménagement de la cour de récré, mais aussi les bracelets verts qui valorisent les élèves qui se sont distingués et leur permettent d’endosser de petites responsabilités, comme aider l’enseignant à distribuer les feuilles en classe. Autant de petits changements du quotidien discutés en conseil, peut-être anodins vus de l’extérieur, mais qui changent la vie d’une école et l’appréciation que s’en font les élèves. “On doit aussi toujours regarder sa montre, raconte encore Sevin. Les profs ne nous rappellent pas tout le

temps ce que l’on doit faire, et nous sommes responsables d’arriver à l’heure. Dans notre école, du coup, on se sent un peu comme à la maison.”

Rien n’est improvisé, rappelle Michèle Masil. Chaque classe prépare ce qu’elle entend soulever au conseil. Et toute revendication doit être accompagnée d’une proposition concrète pour améliorer la vie de l’école. De plus, chaque conseil se fait sous le regard d’une classe entière qui accueille l’assemblée entre ses murs et observe ce qui s’y joue. Autrement dit, tous les élèves sont concrètement confrontés aux conseils citoyens. Après avoir instauré une justice réparatrice qui permet à chaque élève d’être entendu en cas de conflit, et de concrètement réparer sa faute, l’expérience à l’école du Tivoli permet trois conclusions: instaurer une vie citoyenne au sein d’une école est possible; une telle citoyenneté favorise le climat scolaire et l’instruction; mais elle ne peut se réaliser qu’à travers une réflexion globale sur le fonctionnement de l’établissement.

→ L’école, avec ou sans bulletins? Lire Ripostes pp. 40-41

Entamer une
réflexion sur
l’évaluation
oblige à revoir
tout le
fonctionnement
de l’école.

“Quand un enfant ne se sent pas bien, il a du mal à se concentrer”

Bruno Derbaix vient de rédiger “Pour une école citoyenne. Vivre l’école pleinement” aux éditions La Boîte à Pandore. Sociologue et philosophe, il accompagne les établissements (dont Tivoli) dans leur transition vers un enseignement citoyen.

Toutes les écoles sont en chemin vers la citoyenneté, dites-vous. Mais pourquoi ce chemin est-il si long ?

Il y a un double mécanisme qui freine le changement. Tout d’abord les directions ont peu de pouvoir sur les enseignants dans notre système scolaire. Quel que soit le changement, la manœuvre est donc compliquée. Par ailleurs, si on veut prendre au sérieux le vivre ensemble et les valeurs citoyennes, on se heurte à des freins culturels dont le principal est cette peur que certains ont de perdre leur position de pouvoir. Mais il existe aussi d’autres freins, dont l’architecture scolaire. On a ainsi changé notre modèle d’enseignement sans faire évoluer les bâtiments. Les écoles sont construites avec un tableau, un adulte dans la pièce, vingt-cinq bancs et des

élèves derrière. La structure des écoles place les travailleurs dans une situation qui n’est pas celle de l’action collective. En outre, la coordination avec les collègues n’est pas prévue dans la définition du travail des enseignants. Dans le Pacte pour un enseignement d’excellence, il y a une petite avancée dans ce sens-là, mais depuis le décret Mission rédigé il y a 20 ans, rien de structurel n’a permis d’encourager le travail collectif indispensable à toute évolution.

Vous insistez pour dire que vivre la citoyenneté n’est pas une contrainte supplémentaire à intégrer à la vie scolaire, mais que cela favorise l’instruction et l’apprentissage.

On peut fantasmer des élèves qui arriveraient conscients des bienfaits de l’école, seraient concentrés, travailleraient et deviendraient de bons médecins ou de bons

avocats. La réalité, c'est que la plupart des jeunes ont besoin d'apprendre à se comporter de manière citoyenne. En plus, quand un enfant ne se sent pas bien, il a du mal à écouter et à se concentrer. Dans beaucoup de situations, il est donc nécessaire de prendre du temps pour travailler le climat scolaire et, lorsqu'on le fait, les apprentissages se révèlent en fait d'autant plus efficaces. La deuxième chose, c'est que là où on est le plus fort en tant qu'enseignant, c'est quand on arrive à articuler ce que l'on a vécu et ce que l'on a envie que les jeunes apprennent. Lorsqu'on parle de la politique belge en faisant référence au conseil citoyen par exemple, on est beaucoup plus puissant. La troisième chose revient à se demander à quoi cela sert de créer des cerveaux sans éthique. Plus qu'auparavant, au vu des enjeux relatifs au vivre ensemble, on doit se poser la question de la tête "bien pleine" ou de la tête "bien faite".

On ne peut pas dire la citoyenneté sans la vivre, expliquez-vous. Mais le contraire est-il possible ?

Oui, je pense. Pour moi, a dit un jour une déléguée des élèves, "vivre la citoyenneté c'est arriver au conseil des

***“Une école
citoyenne multiplie
les profils de jeunes
qui s'épanouissent.”***

Bruno Derbaix

Sociologue, philosophe, auteur de "Pour une école citoyenne. Vivre l'école pleinement" aux éditions La Boîte à Pandore.

élèves avec des idées qui représentent mon année, c'est me rendre compte que ces idées ne sont pas les meilleures, c'est discuter avec les autres, et c'est arriver à une solution à laquelle personne n'avait pensé auparavant et qui est meilleure pour tout le monde". Cet exemple montre que lorsqu'on pratique les choses, des jeunes vont en comprendre intuitivement les principes. Et je trouve cela plus important que le contraire. Cela dit, on est encore plus fort quand on peut articuler à la vie de l'école des réflexions philosophiques et théoriques.

L'école répond peu à la question du sens de la vie qui taraude les jeunes. Une école citoyenne peut-elle relever ce défi ?

Il ne faut pas en promettre trop, mais il est vrai que quand on donne aux enfants la possibilité de s'exprimer et de construire des projets, on leur permet d'individualiser leur chemin et de trouver plus facilement leur place. Est-ce pour autant que l'on trouve le sens de sa vie ? On est en tout cas sur la voie. Une école citoyenne permet de multiplier les chemins possibles et les profils de jeunes qui s'épanouissent au quotidien.

BdO